

Pour un cinéma plus orgasmique

Ziad Touma

Number 197, July–August 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49192ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Touma, Z. (1998). Pour un cinéma plus orgasmique. *Séquences*, (197), 9–9.



Line-up

Photo: Magalie Guérin

Pour un cinéma plus orgasmique

par **Ziad Touma**

J'ai découvert l'art du cinéma en même temps que celui de la masturbation. À 13 ans, si l'une des deux techniques n'existait pas, je crois que je l'aurais tout simplement inventée! Pour me faire plaisir. Pour décharger mes pulsions. Pour exprimer mes intuitions.

Durant mon adolescence, j'ai eu ma part de films granuleux en noir et blanc, arborant des titres en latin qui expriment à eux seuls toute la misère de la nature humaine. Psychanalyse familiale à travers des extraits de bobines super 8 dénichées entre les revues de cul de papa, narration de poèmes sur fond de musique électro-acoustique et images choc de vandalisme environnemental. Clichés classiques du film étudiant, les clochards ont célébré ma découverte du cinéma social, les magiciens ont célébré ma découverte du cinéma fantastique et les mimes ont célébré ma découverte du cinéma expressionniste. J'ai vécu ma puberté à travers des films branleurs qui me faisaient jouir de par leur simple processus créatif. Mais la masturbation cinématographique demeure un art thérapeutique qui ne rejoint nul autre que son propre auteur. Et même si mes parents affirmeront le contraire, ma crise d'identité n'a pas duré aussi longtemps que ça...

Aujourd'hui, je penche vers un cinéma de nature plutôt coïtale. Un art qui touche, qui caresse, qui pénètre. Un art de partage et d'enrichissement mutuel entre le spectateur et moi. Sensualité en tête, l'acte de tourner ressemble désormais à l'acte d'amour. À la suite d'une projection, comme à la fin d'une relation, j'ai envie d'une cigarette (même si je ne fume pas...), de me recroqueviller dans mon lit et de ne simplement plus parler.

Car je n'ai rien à dire. Rien de plus que ce qu'expriment mes films. Je n'ai rien à prouver. Rien de plus que ce que mon cinéma prouve. Et je n'ai rien à dévoiler. Rien de plus que ce que mon médium révèle. Contraire-

ment à la tendance moderne de promouvoir le parcours et les moyens de production d'un film, le septième art ne devrait pas être jugé selon son processus, mais plutôt d'après son résultat.

On s'en fout d'apprendre qu'un scénariste a été censuré, qu'un réalisateur a été exilé, qu'un acteur a laissé sa vie ou qu'un producteur a été ruiné par un film pour nous permettre de s'en imbiber. Tout ce qui compte, c'est l'oeuvre devant le public et le public devant l'oeuvre. Car après le cinéma, il ne reste plus rien à dire.

Donc à quoi bon vous raconter les épisodes de mon enfance à Beyrouth au coeur de la guerre? Pourquoi mentionner que les bombes, les tanks, les mitraillettes et les soldats ne faisaient pas partie de mes jouets préférés, mais plutôt de mon paysage visuel quotidien? Je ne désire aucunement m'entretenir sur la réalité de mes dix ans, qui se résumait par la peur de la mort, la couleur du sang et la survie de l'innocence.

Destin. Fragilité. Courage. Je ne veux guère justifier la nature de mes films en y apposant mon passé. Je cherche plutôt à susciter le vécu du spectateur à travers son identification à la thématique que je lui propose. Ainsi, en omettant de divulguer le processus de l'oeuvre, son rapport technique et son contexte historique, le spectateur est résolument confiné à l'interprétation personnelle qu'il s'en fait, plus riche que n'importe quelle autre intervention convoitée.

Au fond, il m'en reste beaucoup à dire. Beaucoup plus que ce que mes films expriment. Depuis ma découverte d'un cinéma coïtal, je ne peux plus être interrompu. Et si je ne vous ai pas encore glissé un mot au sujet de mon tout dernier court métrage *Line-up*, c'est que je préfère laisser la parole à la magie du cinéma pour vous emporter au gré de ma pellicule. **S**